

Lettre pastorale de
Mgr Bernard Genoud,
Evêque du diocèse de
Lausanne, Genève et Fribourg

Convertissons-nous!

3^e dimanche de Carême C
6 – 7 mars 2010

CONVERTISSONS-NOUS!

Chers frères et sœurs,
diocésaines et diocésains en marche vers Pâques,

Quelle troublante actualité dans les textes que nous venons de lire ... La peur de Moïse en présence de Dieu au buisson ardent qui lui demande, comme à nous, une conversion. Mais quelle conversion: à 180 degrés! Il doit partir en sens inverse: se convertir justement et sur l'ordre de Dieu retourner vers cette Egypte qu'il avait fuie comme un criminel, connu pour avoir tué un chef de corvées égyptien qui maltraitait un hébreu. Il pourrait y être arrêté dès son arrivée; et pourtant, par solidarité, par souci de diaconie, pour servir Dieu et son peuple: il y va, non sans tenter à plusieurs reprises, d'éviter cette mission délicate, d'échapper à sa vocation.

Mais sans doute sommes-nous encore davantage frappés par l'Évangile de ce jour! Jésus y fait allusion

à deux drames qui avaient choqué ses contemporains: le massacre d'authentiques croyants par Pilate et la chute de la tour de Siloé; il lance un appel à la conversion, et nous raconte aussi la parabole du figuier pour illustrer l'efficacité de la prière. D'après la réponse de Jésus devant ces tragédies, on devine la question qui est sur les lèvres de ses disciples: elle devait ressembler à celle que nous formulons souvent dans des occasions semblables: «Mais qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu pour qu'il m'arrive ceci ou cela?».

C'est l'éternelle question de l'origine de la souffrance et du mal! Et je pense que comme moi vous avez peut-être fait le rapport avec l'effondrement des tours jumelles de New-York, ou avec l'horreur du Tsunami de fin 2004 en Asie du sud qui a fait plus de 170000 morts! Et que dire encore de l'effroyable tremblement de terre en Haïti et de ses 217000 victimes actuellement recensées?!

Certes, personne ne se sent directement responsable de ces catastrophes, alors que pour tant d'autres misères: économiques, sociales et humaines que nous vivons en ce temps de crise, nous savons très bien que c'est l'égoïsme et le refus de partage des uns qui sont la cause de la misère des autres. Dans le cas du Tsunami, comme dans le drame de Haïti, et c'en est

la nouveauté, c'est peut-être ce trop rare sentiment d'innocence qui fait l'unité des humains et provoque ce formidable élan de générosité qui a soulevé notre pays et toute la communauté internationale! On serait en train de prendre enfin conscience de la dimension planétaire de la fraternité humaine! Petit à petit se fait jour maintenant, le sentiment que le bien commun ne peut être que pour tous, ou alors il ne sera pour personne.

Cependant, cela ne doit pas non plus nous faire oublier ceux qui chez nous aussi, et selon d'autres épreuves, sont dans la souffrance et la peine. Il n'y a pas à choisir entre deux générosités: l'une pour ici, et l'autre pour là-bas! Les deux sont indissociables, ou alors chacune serait hypocrite en ne devenant qu'un prétexte pour nous dispenser de l'autre! C'est pourquoi le thème de notre prochain Forum Diocésain, auquel vous êtes tous invités, traitera du service, de la diaconie: *La Charité en Vérité!*

En effet, il y a pire encore que le mal physique: c'est le mal moral, le mal du mauvais vouloir, de la malveillance, le mal librement consenti, le mal de la violence, de la haine, de la guerre, de l'égoïsme humain qui refuse le partage et sème aussi la mort! Et c'est là que nous allons courir le beau risque de la conversion de notre cœur: là au moins chacun y

peut quelque chose! Tous et chacun nous ferons aujourd'hui déjà, dans le secret de notre conscience, le vœu d'une inconditionnelle bienveillance, d'une «bien-veillance», qui alors portera infailliblement ses fruits de «bien-faisance»!

Oui, au-delà des plus hautes réponses humaines au problème du mal et de la souffrance, il y a encore et surtout celle de la foi où la raison, sans perdre la face, peut avouer son impuissance et qui, dans la confiance, ose comme Job et les psaumes interroger le ciel: *«Seigneur, je ne comprends pas, je continue de souffrir, mais je te fais confiance!»*. Alors et alors seulement, la souffrance n'est pas éliminée mais elle est illuminée parce que l'aiguillon du scandale lui est arraché et le venin de la révolte en est comme exorcisé. Et la réponse de Dieu ne peut être que celle-ci: *«Sur mon honneur de Dieu, je te promets que je ne tolérerai jamais de tels coups de mine dans mon œuvre! ... J'ai assumé ton cri comme une harmonique du mien lorsque j'ai hurlé ma mort humaine sur la croix, mais ta victoire aussi était déjà contenue dans la mienne lorsque je ressuscitais du tombeau»*.

A ce moment-là, par la foi, mais il la faut solidement chevillée, et c'est encore un don de Dieu, à ce moment le «problème du mal» se métamorphose en «mystère

du mal» et dont la nuit déjà se fait moins épaisse à la lueur de l'étoile de l'espérance.

C'est pourquoi les textes de ce jour sont tous des appels à la conversion du cœur, au retour de notre cœur vers Dieu, dans le service, la diaconie de nos frères et sœurs, et c'est dans ce sens que nous préparons notre Forum Diocésain pour le 29 mai à Neuchâtel: nous chercherons de nouveaux moyens pour mieux servir nos frères et sœurs, ou nous renforcerons ce qui existe déjà merveilleusement: visites de malades ou de personnes isolées, services caritatifs aux formes multiples, et sans doute en trouverons-nous de nouvelles! Nous avons besoin de vos idées pour mener cette réflexion concrète sur ce thème du service, qui n'est pas réservé aux prêtres, aux religieuses ou aux engagés officiellement dans l'Eglise, mais qui est le devoir de tout chrétien qui prétend avoir le droit de porter ce beau nom.

«Convertissez-vous, convertissez-vous!» Hélas cet appel de tous les grands prophètes d'Israël, de Jean-Baptiste et en particulier aujourd'hui de Jésus Lui-Même, a perdu de son poids et de son urgence: on fait des versions d'anglais ou d'allemand à l'école, on y convertit des hectolitres en centilitres, on fait des «conversions» à ski. On parle même de «reconversions d'entreprise» et jusque dans nos ordinateurs on trouve

des «programmes de conversion»! *Mais nous: on ne se convertit pas!*

Oui mes chers amis, jamais comme en ces temps difficiles nous n'avons eu autant besoin de Jésus et de l'Eglise qui continue son appel à la conversion; et aujourd'hui, chers frères et sœurs, le Seigneur nous demande d'être les témoins, les hérauts, les messagers, les diacres, les serviteurs de cette conversion. Parce que «se convertir», cela veut dire «se retourner». Se retourner vers quoi, ou plutôt vers qui? Mais vers rien de moins que vers Dieu lui-même et vers nos frères et sœurs pour en être les serviteurs en leur délivrant le message de patience et d'amour du Dieu de toutes les Miséricordes manifesté par la parabole du figuier à qui le Maître accorde encore sa chance grâce à l'intercession du jardinier! A nous tous maintenant d'être aussi de ces priants efficaces comme le fut Moïse à tant de reprises pour son peuple! Comment? Par exemple en ruminant le psaume de ce jour et en le vivant! La diaconie ou le service de Dieu et de nos frères et sœurs, c'est aussi cela: la prière, l'adoration, la confiance et la louange:

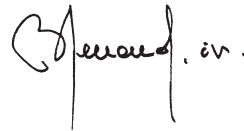
«¹ Bénis le Seigneur, ô mon âme,
bénis son nom très saint, tout mon être!

² Bénis le Seigneur, ô mon âme,
n'oublie aucun de ses bienfaits!

⁸ Le Seigneur est tendresse et pitié,
lent à la colère et plein d'amour.» (Ps. 102)

Chers diocésaines et diocésains:
Belle montée vers Pâques!

Votre Père-Evêque

A handwritten signature in black ink, reading "Bernard Genoud, évêq.". The signature is written in a cursive style with a large initial 'B' and a vertical line extending downwards from the end.

✠ Bernard Genoud, évêque de
Lausanne, Genève et Fribourg

D'autres exemplaires de cette lettre pastorale
sont à disposition auprès de la chancellerie de l'évêché.
Ils peuvent être commandés par téléphone (026 347 48 50)
ou par mail (chancellerie@diocese-igf.ch).